

Legault, Alabert, Stein, Janice, Sigler, John et Steinberg, Blema (sous la direction de). *L'analyse des conflits internationaux : quatre études de cas*. Québec, Centre québécois de relations internationales, 1979, 179 p.

Jean Barrea

Volume 11, numéro 2, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701051ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701051ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barrea, J. (1980). Compte rendu de [Legault, Alabert, Stein, Janice, Sigler, John et Steinberg, Blema (sous la direction de). *L'analyse des conflits internationaux : quatre études de cas*. Québec, Centre québécois de relations internationales, 1979, 179 p.] *Études internationales*, 11(2), 339–340.  
<https://doi.org/10.7202/701051ar>

truisant sur ces bases hétéroclites une *certaine idée de la langue* qui va peu à peu devenir celle du sens commun. » (p. 163)

Le livre de Calvet a le grand mérite d'avoir démystifié l'idée de la pureté de la science. Il pose avec beaucoup de clarté le lien idéologique existant entre politique et linguistique et démontre qu'il ne «peut y avoir de décolonisation économique et politique sans qu'intervienne aussi, dans le déroulement de ce processus une décolonisation linguistique.» (p. 152). L'analyse qu'il propose est applicable à toutes les situations de colonialisme et les analystes du cas du Québec aurait grand avantage à s'en inspirer. Le rapport entre le français et l'anglais, le rapport entre le français de Paris et le français québécois et le rapport entre le français québécois et le français populaire sont autant de dimensions qui relèvent d'un triple processus de colonisation véhiculant une idéologie semblable. Suprématie économique des anglais sur les français et donc de la langue anglaise: les anglais et leur langue sont plus logiques, rationnels, «bons pour les affaires» que les français. Suprématie culturelle de la France sur le Québec: la «langue française» (laquelle?) est plus belle, plus riche, plus logique que celle (oh combien campagnarde!) parlée au Québec. Suprématie économique et politique de la classe dirigeante québécoise sur le peuple: la langue populaire est laide; elle témoigne d'une paresse linguistique qui est aussi choquante que la paresse intrinsèque de ceux qui la parlent (s'ils sont assistés sociaux, c'est de leur faute). Les colonisés colonisent à leur tour... Le cercle est refermé. Cette analyse du cas québécois est trop brève. Mais les débats politiques actuels devraient être analysés dans la problématique proposée par Calvet. Langue et politique sont intimement liés et, au Québec, l'on a peut-être trop souvent dressé le seul spectre de la langue comme unique symbole de problèmes plus complexes.

Denise DESHAIES

Département de langues et linguistique,  
Université Laval

LEGAULT, Albert, STEIN, Janice, SIGLER, John et STEINBERG, Blema, (sous la direc-

tion de). *L'analyse des conflits internationaux: quatre études de cas*. Québec, Centre québécois de relations internationales, 1979. 179p.

Sous ce titre, qui correspond au contenu de l'ouvrage, le «Centre québécois de Relations Internationales» (CQRI) présente un ouvrage de qualité, qui communique les premiers résultats du projet CADIC (Comparative Analysis of Dyadic Interstate Conflict / Analyse comparative des conflits interétatiques dyadiques). L'étude porte matériellement sur le conflit du Honduras-Salvador (1969), le conflit frontalier sino-soviétique (1969), la crise de Berlin (1961) et, enfin, la «guerre d'usure» égypto-israélienne (1969-1970). Chacune des études de cas a la même importance quantitative (environ 35 pages), ce qui confère un équilibre harmonieux à l'ensemble. Chacune est menée sur la base d'un cadre théorique unique dont l'originalité est de tenter d'élucider l'articulation entre les objectifs d'un belligérant (variable indépendante) et les comportements d'escalade - désescalade physiques et verbaux (variable dépendante) de l'adversaire. La méthode est sommairement présentée en guise d'introduction. Si les études de cas se veulent avant tout «une démonstration de l'utilisation d'une méthode» (p. 18), il n'en reste pas moins qu'ils sont, de par leur diversité-même, intéressants à analyser *comparativement*.

À ce propos, l'on déplorera précisément deux lacunes de l'ouvrage. Le fait, tout d'abord, que les études de cas ne se présentent pas, toutes, formellement parlant, de la même manière. Ainsi l'étude du conflit Honduras-Salvador présente l'analyse des comportements (variable dépendante) dans la section B de l'analyse des objectifs (variable indépendante), tandis que l'étude de la «guerre d'usure» entre Israël et la R.A.U. consacre plus raisonnablement, une section particulière à l'explicant et une autre à l'expliqué. La conclusion du conflit sino-soviétique ne traite pas de la «prédictivité des comportements» comme le font, par contre, les conclusions de l'étude de la crise de Berlin et celles de la «guerre d'usure». Cette absence d'unité formelle ne facilite pas l'approche réellement *comparative* des quatre conflits; une approche

que le lecteur, mis en appétit par l'intérêt de l'ouvrage, est malheureusement forcé d'entreprendre lui-même. Notre second regret est donc l'absence d'un chapitre de conclusion réellement comparatif qui soulignerait les similitudes et les différences entre les études de cas, qui prises individuellement, conservent par ailleurs toute leur valeur. L'objectif *méthodologique* avoué de l'ouvrage explique largement cette absence de chapitre récapitulatif.

Quand au fond, les conclusions des quatre études de cas sont peu homogènes. L'hypothèse centrale du modèle théorique (voir plus avant) ne se vérifie quasi dans aucun des cas. L'étude du conflit Honduras-Salvador fait remonter l'explication des comportements des uns, à travers les objectifs des autres, à l'« environnement »; l'étude de la « guerre d'usure » constate et avoue honnêtement que l'« inflation des objectifs par rapport aux données comportementales, (...) ne peut donc qu'ôter une bonne part de signification aux relations qui restent à découvrir entre les deux types de données » (p. 165); ni le conflit sino-soviétique ni la crise de Berlin n'illustre l'hypothèse en question. L'analyse comparative n'engendre donc guère de généralisations empiriques et, par voie de conséquence, peu de prédictivité. Des conclusions inattendues apparaissent toutefois. La « guerre d'usure » fait ainsi apparaître que « plus l'Égypte avouerait des intentions menaçantes, plus le comportement physique d'Israël tendrait à devenir plutôt pacifique, et inversement » (p. 167).

Au plan de la forme (la formulation des résultats de l'analyse), la méthode quantitative aboutit régulièrement à des énoncés peu intelligibles où se succèdent des groupes de mots abstraits tels que « les maxima observés », « les objectifs négatifs augmentent à partir de la 70<sup>ème</sup> semaine codée », « un haut niveau moyen dans les trois dernières séquences de la crise », mais « ne dépassent jamais le nombre de 9, plus de deux semaines consécutives » ! Pareilles formulations des résultats de l'investigation tendraient à confirmer le caractère irremplaçable de l'approche classique des relations internationales, débouchant sur un récit intelligible, mémorisable, transmissible...

L'étude est scientifiquement honnête: elle avoue son but (l'utilisation d'une méthode plus que la vérification d'hypothèses), elle reconnaît fréquemment les limites du pouvoir d'investigation de l'outil d'analyse lui-même (le cadre conceptuel du projet CADIC), elle ne force pas non plus les conclusions.

Par ses qualités intrinsèques, l'ouvrage fait espérer la parution prochaine des résultats de la phase II du projet CADIC, davantage consacrée, celle-là, à la vérification des hypothèses théoriques. Au total, un ouvrage qui fait honneur au CQRI ainsi qu'à l'étude théorique des relations internationales, en langue française.

Jean BARREA

Département de science politique  
Université de Louvain,  
Belgique

MAGDOFF, Harry, *Imperialism: From the Colonial Age to the Present*, New York, Monthly Review, 1978, 279p.

Le livre de Harry Magdoff est composé d'une série d'articles publiés entre 1970 et 1977. Il constitue dans un certain sens un développement et un approfondissement de son ouvrage, *L'âge de l'impérialisme*, publié en anglais en 1969 par Monthly Review Press.

L'ouvrage est constitué de 11 articles qui traitent aussi bien de l'histoire que de la théorie de l'impérialisme. Sans aucun doute l'article plus important de ce volume est le premier des trois chapitres historiques: « European Expansion Since 1763 », préparé pour la dernière édition de la *Encyclopaedia Britannica*, où l'auteur analyse aussi bien l'expansion européenne depuis 1763 jusqu'à la fin des années 60 que celle des États Unis à partir de la conquête de la Louisiane en 1803. L'évolution des politiques impérialistes est analysée en fonction des changements structurels des pays capitalistes avancés et des mouvements de libération nationale dans les colonies.

Le reste du volume est consacré à l'étude de l'impérialisme fondamentalement à partir de la deuxième guerre. L'article « Imperialism